

CORRIGE

NOTE DE SYNTHÈSE

Synthèse : éléments de corrigé. (299 mots)

Tendance de fond ou mode passagère, le « véganisme » est un phénomène qui mérite d'être étudié sous plusieurs angles : il concerne à la fois la santé, l'économie, la protection de l'environnement et l'éthique individuelle.

Refusant tous les aliments, produits et activités issus du monde animal, les « vegan » représentent une communauté dont les codes de conduite vont au-delà de ceux des végétariens, (qui excluent uniquement viande et poisson), ou des végétaliens, (qui en plus ne consomment ni miel, produits laitiers, œufs.) Les vegan purs et durs ne portent pas de cuir, de vêtements en laine, et ne fréquentent pas les zoos... Leur engagement s'étend à la défense des droits des animaux, et à la lutte contre la souffrance animale. Ils dénoncent avec virulence l'exploitation intensive, les conditions de vie et d'abattage des animaux d'élevage.

Les végétariens, toutes tendances confondues, mettent également en avant l'impact négatif de l'élevage industriel sur l'environnement. La production de viande nécessite plus d'eau, plus d'espace, et génère plus de gaz à effet de serre que la culture des légumes, céréales et féculents. Ceux-ci apportent les nutriments dont notre corps a besoin : calcium, acides aminés, vitamines, et permettraient de se passer des protéines animales, trop riches en graisses. Ce point de vue est à moduler : les femmes enceintes et les jeunes enfants doivent bénéficier d'une alimentation variée pour éviter toute carence.

Dopé par le ralliement à sa cause de célébrités à forte visibilité, le veganisme est également un « business » de plus en plus lucratif. La grande distribution y trouve un relais de croissance bienvenu, les industriels de l'agroalimentaire multiplient les références vegan, parfois au détriment de la qualité des matières premières et des ingrédients. Un paradoxe de plus pour une philosophie que beaucoup jugent quelque peu intransigeante, voire sectaire.

CORRIGE

QUESTION D'OPINION

Question d'opinion : « Le véganisme est-il plus qu'une mode ? »

Supprimer viande et poisson de son alimentation n'est pas une tendance nouvelle. Que cela soit pour des raisons de santé, de philosophie de vie, ou d'économie, le phénomène végétarien existe depuis toujours. Le véganisme est en revanche un mouvement relativement récent, beaucoup plus limité en termes d'adeptes, du moins pour le moment.

Les exigences quasi inatteignables qu'il cumule semblent plus relever de la secte de fanatiques endoctrinés que de l'association de promotion du bien-être animal. Cette intransigeance se nourrit des angoisses et des peurs du moment : l'animal est un refuge qui permet sans doute de ne pas regarder en face les problèmes de la société. Il est plus confortable de s'attaquer aux pratiques d'élevage et d'abattage des animaux que d'essayer de résoudre des problèmes humains comme la crise des migrants, la réduction des inégalités ou la résolution de conflits armés. La maison brûle, mais le vegan regarde les animaux, pour paraphraser un ancien Président.

L'animal est politiquement neutre, et ne donnera jamais son avis... Se passer de viande, de poisson ou de miel permet de se donner bonne conscience à moindre coût. Le « toujours plus » des vegans les plus acharnés atteint une forme d'absurdité qui laisse penser que le phénomène a peut-être moins d'avenir que ce que l'on pense. Sur quelles bases scientifiques peut-on affirmer que le miel est « volé » aux abeilles, ou que tondre un mouton entraîne d'horribles souffrances ? En quoi boycotter la pratique de l'équitation améliorerait la condition des équidés ?

Les animaux d'élevage ne retourneront jamais à l'état sauvage. Le problème est ailleurs, il faut leur assurer des conditions de vie et d'abattage décentes, c'est le rôle du législateur, s'il fait correctement son travail la vague vegan retombera sans doute assez vite.